L'opérateur suisse Richard Angst, notre compatriote

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

métrage destiné plus particulièrement à faire valoir notre neutralité active au service de la charité « Le drapeau de l'humanité » réalisé par le Comité international de la Croix-Rouge.

Cet aspect suisse de l'internationalisme insistait, selon les moyens propres à l'écran, sur la volonté de notre pays de se mettre au service de tous, pour le bien de l'humanité.

Parmi les autres pays représentés à Venise cette année-là, citons les états nordiques — Suède, Norvège, Finlande, Danemark — ainsi que le Portugal et, parmi les balkaniques, la Croatie, la Bulgarie et la Roumanie.

Après la distribution des prix, le 15 septembre 1942, les représentants de tous les pays quittèrent la vieille cité des Doges — ils n'y devaient pas revenir. L'ombre de la guerre planait déjà sur plusieurs d'entre eux, tandis que bien d'autres peuples, habitués à prendre part à la grande manifestation internationale du film, ne l'avaient suivie que de loin, à travers leurs souffrances et leurs deuils.

L'Europe en a vu bien d'autres depuis l'automne 1942, et l'Italie elle-même... où en est-elle arrivée ? Ne parlons pas de la France, de la Finlande. Mais aujourd'hui déjà, bien que le conflit ne soit pas encore terminé, on parle déjà de reconstruction, de regroupement, de coopération, par-dessus tout ce qui sépare aujourd'hui encore les ennemis.

L'on peut donc d'ores et déjà, sans exagération, se demander à qui il appartiendra, la paix revenue, de prendre la succession de Venise et s'assurer la continuation de ces grandes manifestations internationales du septième art. On nous permettra bien de penser à la Suisse, sans vouloir pour autant copier ni déposséder Venise.

Nous voudrions rappeler à ce propos, à l'heure où sont battus les records d'extension des cultures, que l'Italie donna, voici quatre ans, le 20 mai 1940, l'exemple d'une initiative d'un remarquable intérêt. A Rome s'ouvrait ce jour-là la première exposition internationale de films d'agriculture. Quinze principaux pays producteurs du monde, dont la Suisse, y participaient. L'exposition, très originale, était patronnée par l'institut international de culture des champs ; nos délégués et nos films nous y représentaient de remarquable façon. Un concours qui s'y rattachait était doté de prix, offerts notamment par le roi d'Italie, et la Suisse emporta quelques distinctions ; les bandes primées furent présentées au cours d'une séance finale.

A cette occasion, le délégué suisse, qui n'était autre que M. le prof. Laur, souligna l'importance de la Suisse dans le concert des peuples d'Europe. Nous voudrions citer quelques-unes de ses phrases en guise d'introduction à l'initiative que nous énonçons aujourd'hui.

« Tous les peuples de la terre ne demanderaient qu'à œuvrer en paix, déclara sans ambages notre distingué représentant. La Suisse a réussi à unir sur un étroit territoire des peuples de langues, de religions, de coutumes très différentes, dont les habitants sont pourtant étroitement unis par une communauté de sentiments, de principes, d'idéaux, par leur volonté de maintenir et d'accroître l'indépendance et la prospérité de leur patrie. Je crois pouvoir affirmer, conclut l'orateur, que la Suisse jouit de la sympathie de tous les pays, de leur amitié et de leur confiance, et particulièrement de celle de ses voisins. Elle y compte avec assurance. »

Pour toute l'Europe, un centre international du film en Suisse serait sans nul doute bienvenu, et pour les neutres tout particulièrement, qui y participeraient plus aisément que sous l'égide d'une grande puissance. De Suède, d'Espagne, de Portugal, on annonce une intéressante augmentation de la production. Il n'est pas exclu qu'une douzaine d'entreprises suisses se réunissent cet automne en un meeting national du cinéma, qui réunirait nos principaux producteurs et des maisons intéressées à la branche cinématographique. Les semaines du film de Bâle en 1943, et certaines manifestations à Zurich ont déjà posé les bases de réunions de ce genre ; ces manifestations ont prouvé les capacités organisatrices dont nous disposons. En avril 1944, l'exposition bernoise du « Film hier et aujourd'hui » est une autre preuve de l'initiative et de l'intérêt qui se manifestent chez nous pour les questions cinématographiques.

Notre rôle dans le développement de la culture des champs et la façon dont il fut apprécié à Rome prouve que la suggestion de transférer en Suisse ces manifestations internationales vaut la peine d'être étudiée. On pourra y associer, sur le plan national d'abord, puis sur le plan international, une exposition des nouveautés techniques et des inventions dans le domaine cinématographique.

Notre suggestion est désormais publique — puisse-t-elle faire l'objet de discussions et de propositions concrètes.

Dr. Franz Heinemann, Lucerne.

L'opérateur suisse Richard Angst, notre compatriote

20 ans au service du cinéma, cela signifie sans aucun doute une part importante même de l'histoire du septième art ; celui-ci est cependant encore tout jeune —; l'opérateur suisse Richard Angst en est presque un pionnier.

On le considère d'ailleurs depuis longtemps comme l'un des maîtres de ce genre. Il fit ses débuts il y a vingt ans. Depuis il a prouvé ses capacités en maintes occasions. En ce moment, il se trouve au bout du monde — à Salzkammergut — coin perdu dans les Alpes où il termine les extérieurs du nouveau film Terra «Melusine».

Pour la quatrième fois, Hans Steinhoff lui a confié la responsabilité des prises de vues. Les deux hommes s'entendent parfaitement. Ils ont tous deux une forte et profonde nature, leur vie est intimement liée à leur art. Pour eux, le mot «impossible» n'existe pas. Ils sont animés des mêmes aspirations; leur travail n'en peut être que meilleur.

« Richard Angst, déclare Hans Steinhoff, connaît la technique difficile du cinéma mieux que quiconque. Il a toujours suivi son développement et s'est tenu au courant de tous les « trucs » et de tous les perfectionne-

ments apportés ces dernières années. Entre autres, il comprend particulièrement la façon de transformer la nature sans la rendre irréelle. De plus, il sait donner à la photo son rendement maximum. La perfection qu'il atteint dans ce domaine lui a valu la réputation de magicien faisant parler les images presque autant que les personnages propres. Vous souvenez-vous encore des magnifiques extérieurs de «La Fille au Vautour»? des jeux d'ombres et de lumières dans «La Vie ardente de Rembrandt»? Toutes ces qualités, nous les retrouvons dans «Gabriele Dambrone», nous les retrouverons également dans «Melusine», deux films de la Société Terra.»

Certains seront peut-être étonnés d'apprendre que chaque film est pour Richard Angst quelque chose de nouveau. Il ne semble pas y avoir chez lui une routine que 20 années de travail excuseraient, mais plutôt l'amour toujours plus grand du neuf et du beau. Ses expériences précédentes lui servent à corriger et à améliorer sans cesse ces créations qu'il voudrait rendre semblables à des chefs-d'oeuvre.

Lorsqu'en 1923, Richard Angst entra dans la firme «Berg und Sport-Film», il rencontra parmi toutes les personnes qui s'y trouvaient déjà des maîtres dévoués et zelés, tels que Sepp Allgeier, Hans Schneeberger et bien d'autres encore. Tous ces techniciens, véritables créateurs, disposaient à cette époque de peu d'appareils perfectionnés. Sans la foi — presqu'un fanatisme — qui les animait, le cinéma serait bien vite redevenu à l'état de rêve.

Richard Angst raconte toujours avec enthousiasme et fierté ses débuts pénibles, à cette dure école, qui furent pourtant couronnés de succès.

Son premier voyage eut lieu en 1926. Il partit pour le Grand Nord, le Groenland et le Spitzberg en vue de la réalisation du film «Milak, chasseur au Groenland»; suivirent bientôt: «Combat autour du Cap Horn», «Le Grand Saut» 1927, «L'Enfer Blanc du Piz Palu» et «Deux Hommes» 1928, «S.O.S. Iceberg» 1932, le film documentaire sur l'Himalaya avec l'expédition Dyrenfurth 1934, et sur Bornéo 1935, puis le film germano-japonais «Les Filles de Samouraï» pour lequel Richard Angst resta trois ans au Japon. En plus de ce film, il tourna également au pays du soleil levant «Le Chant des Camarades» et une série de films documentaires. En outre, il avait tourné auparavant «Tempête sur le Mont-Blanc», «Le Roi du Mont-Blanc», «Le Rêve éternel» et le «Feuillage blanc».

Une merveille de notre temps

par le Dr. Martin Rikli.

Avec le microscope la maxime de Pline se confirme continuellement: «Le monde n'est nulle part aussi grand que chez les infiniment petits.» Depuis les premiers essais jusqu'à la construction du microscope moderne, chaque étape a été la découverte d'un monde jusqu'ici inconnu. Le microscope nous permet ainsi d'élargir sans cesse nos connaissances. Pendant quelques décades il a semblé qu'on ne pourrait pas dépasser la limite de grossissement de 1500 fois. La découverte du microscope électronique a donc permis de faire un énorme pas en avant, puisque sans aucune difficulté il est possible de grossir 40 à 60 000 fois. La netteté des images grossies permet même de leur faire subir un nouveau grossissement qui peut aller jusqu'à 150 000 fois.

La Section culturelle de la Ufa a donc tourné sur ce sujet un film documentaire «Le mystère du microscope électronique» (manuscrit et direction: Dr. Martin Rikli). Pour que ce documentaire soit à la portée de tous, de nombreux problèmes très compliqués ont dû être résolus.

Pourquoi est-ce si difficile d'augmenter le pouvoir de grossissement? Ne pourrait-on pas poser par exemple deux microscopes l'un sur l'autre? Cet essai a été fait naturellement, mais n'a pas donné de résultat, car les ondes lumineuses sont trop grossières pour de si petits objets. On a besoin de rayons très fins à longueur d'ondes plus courtes que les ondes lumineuses. Ces rayons sont des rayons électroniques. Leurs ondes sont 100 000 fois plus petites que les ondes lumineuses. L'électron est la charge électrique et la mesure la plus minuscule que nous connaissions, en quelque sorte la pierre fondamentale de l'électricité. Pour 1 gramme il faudrait autant d'électrons que le globe terrestre pourrait contenir de cerises!

Les rayons lumineux peuvent être convergés au moyen d'une lentille d'optique. Il n'en va pas de même avec les rayons électroniques. Un autre système a été découvert, qui exige que le microscope électronique soit vide d'air. Les travaux pour la construction du microscope électronique ont été achevés par des savants allemands pendant les années 1928-1933.

Comment peut-on se représenter un grossissement de 40 000 fois? Si l'on met un insecte d'une longueur de 8 mm sous le microscope ordinaire grossissant 1500 fois, cela donnera une image de 12 m de long. Sous le microscope électronique grossissant 40 000 fois, l'image aura 320 m de long.

On peut ainsi se rendre compte des possibilités illimitées que le microscope électronique offre aux savants et si l'on pense à la première loupe de Leeuwenhoek, on réalise ce que l'esprit inventif humain a fait en 250 ans.

Une nouvelle arme contre la maladie et la mort est forgée, car si l'on connaît et voit le microbe pathogène d'une maladie, il n'est plus qu'une question de temps pour que celle-ci soit combattue efficacement.

L'industrie du film se développe en Espagne

Grâce à des mesures protectrices intelligentes, qui font financer la production nationale par l'importation des films étrangers, la production de films espagnols a connu un brillant développement ces dernières années. L'industrie étrangère du film finance pratiquement cet essor espagnol, puisque la plus grande partie des taxes prélevées sur les films importés sert à la production nationale. L'importation ne cesse de

A Genève on se trouve toujours au **Buffet Cornavin**